

## **DIEU CHANGE A PARIS (DCP)**

### **Les mutations religieuses de l'agglomération parisienne**

Coordinateur : Sébastien Fath (GSRL), avec Sophie Nizard (CEIFR, partenaire 2), Patrick Weil (CHS, partenaire 3) et Isabelle Saint-Martin (IESR, partenaire 4)

## **Objectifs et contexte**

Le projet de recherche *Dieu change à Paris : les mutations religieuses de l'agglomération parisienne* (DCP) vise à ausculter les principales formes prises par le paysage religieux de la capitale française au cours des quarante dernières années. Il est piloté par un quatuor qui rassemble des chercheurs de quatre équipes différentes : deux laboratoires parisiens de sciences sociales des religions, à savoir le Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL) et le Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR), ainsi que le Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle (CHS), doté d'un grand pôle d'histoire urbaine, et l'Institut Européen en Sciences des Religions (IESR), établissement de recherche et d'interface laïque avec le grand public. Fait religieux, laïcité et phénomène urbain s'entrecroisent au travers des points forts de ces équipes complémentaires.

Sur cette base commune, le projet *Dieu change à Paris* (DCP) charpente ses opérations de recherche autour de trois thématiques. Elles s'intitulent « *état des lieux de la diversité religieuse de la capitale au XXIe siècle* » (I), « *mutations religieuses et laïcité dans l'agglomération parisienne* » (II) et *religions, citoyenneté et politiques urbaines à Paris* (III). Dans le cadre de la première thématique, on veillera à dresser un état des lieux détaillé de la diversité religieuse actuellement observable dans l'agglomération parisienne (au sens de l'INSEE). Il existe beaucoup de travaux consacrés aux problématiques « ville et religion », on dispose d'enquêtes sur certains aspects des mutations religieuses actuelles de la région parisienne (que ce soit sur l'islam, la cathédrale d'Evry ou les Églises d'immigration étrangère), mais il n'existe à ce jour aucune étude d'ensemble du paysage religieux parisien contemporain. L'équipe de *Dieu change à Paris* (DCP) entend contribuer à combler cette lacune. Tous les terrains religieux du « Paris mosaïque »<sup>1</sup> et de son agglomération seront passés en revue : catholicisme, islam, protestantisme, judaïsme, orthodoxie, hindouisme et bouddhisme, religion traditionnelle d'extrême-Orient, nébuleuse mystique-ésotérique, « sectes » et nouveaux mouvements religieux. Ces terrains seront auscultés au travers d'une grille d'étude qui vise à recenser lieux de culte, clercs, nombre de fidèles et leur profil social, associations, commerces, écoles. On veillera aussi à dresser des typologies internes (courants, sensibilités), et à cartographier les implantations religieuses.

---

<sup>1</sup> Michel et Monique Pinçon Charlot, *Paris mosaïque. Promenades urbaines*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.

Ce projet vise ensuite à pointer les principales mutations et modalités de restructuration qui marquent cet espace socio-religieux parisien, dont la fluidité croissante des appartenances, la promotion des modèles du pèlerin et du converti typifiés par Danièle Hervieu-Léger (CEIFR), la 'religion à la carte' et autres 'bricolages'<sup>2</sup>, l'impact des réseaux qui articulent local et global. Cette analyse portera principalement sur les quarante dernières années (des années 1960 aux années 2000), sans négliger pour autant un arrière-plan historique plus large (en partant de 1905). On prêter une attention particulière à deux thématiques transversales, celles de la laïcité et celle de la citoyenneté, articulées aux enjeux posés par les politiques urbaines mises en œuvre depuis les programmes de construction des grands ensembles dans les années 1960. La perspective recherchée est donc à la fois statique (état des lieux des religions dans l'agglomération parisienne) et dynamique (analyse des flux, des recompositions)

Ces objectifs se situent d'abord dans la perspective initiée par le sociologue Yves Lambert dans *Dieu change en Bretagne*<sup>3</sup>, ouvrage devenu un 'classique' de la sociologie religieuse. Il s'agit d'ausculter, dans un même espace donné, les mutations et reconfigurations de l'inscription sociale du religieux au travers d'une approche globale qui envisage la religion dans toutes ses interactions. Ce type d'analyse dynamique, qu'elle joue en terrain rural ou en territoire citadin, ne tient pas pour acquis l'idée d'une essence religieuse nécessairement stable et pérenne. Poser la question « Dieu change » permet d'éviter de réifier l'objet de « Dieu » ou plutôt des « dieux », et de pointer qu'au fil des mutations culturelles et sociales, le religieux évolue, s'adapte, peut disparaître aussi, ou éclater en des offres symboliques très diverses, au travers de processus qui transforment les pratiques, les institutions et les représentations.

Cette opération de recherche sur le fait religieux dans l'agglomération parisienne aujourd'hui s'inscrit aussi dans la perspective des études sur la ville, et plus précisément, sur Paris. La capitale française n'est pas un simple décor dans lequel évolueraient les religions étudiées. Plaquer des problématiques générales sur la ville a peu d'intérêt. L'objectif est plutôt de focaliser l'analyse sur la manière dont le fait religieux participe à l'écriture de l'histoire urbaine contemporaine, au travers d'un jeu complexe d'interactions. Dans l'approche des terrains, on tiendra compte aussi de « l'effet-capitale », qui induit une régulation politique du religieux originale, et une dimension transnationale accentuée. Depuis vingt ans, les congrès internationaux consacrés aux grandes métropoles se multiplient. La Conférence internationale sur la ville (OCDE, Paris, 1992), le Sommet mondial des villes Habitat II (ONU, Istanbul, 1996), le sommet *Cities e World* de Lyon (2003) ou le Sommet mondial des villes et autorités locales sur la société de l'information (Bilbao, 2005) sont des exemples

---

<sup>2</sup> André Mary (CEIFR) observe à juste titre : « qu'importent les métaphores ». Par religion à la carte ou bricolage, on entendra, en contexte occidental, « le développement de religiosités délibérément syncrétistes, cosmopolites ou même oecuménistes, qui libèrent la contrainte sur le contenu du croire pour mieux insister sur l'exigence de personnalisation des choix culturels qui constitue le noyau (...) de la nouvelle matrice culturelle ». André Mary, « En finir avec le bricolage... ? », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 2001, n°116 (octobre-décembre), p.28 et p.30.

<sup>3</sup> Yves Lambert, *Dieu change en Bretagne, la religion de Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985. Dans la perspective des « Dieu change... », voir aussi l'incontournable Olivier Bobineau, *Dieu change en paroisse : une comparaison franco-allemande*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005 (prix parlementaire franco-allemand 2007).

parmi d'autres d'une réflexion aujourd'hui plus que jamais internationalisée. Les sciences sociales contribuent activement à cette réflexion, y compris dans l'analyse de la dimension religieuse. Que ce soit en Europe (session SISR en 2004 consacrée aux modernités urbaines et à la religion<sup>4</sup>) ou aux Etats-Unis, avec des centres comme le Polis Center -Indiana University-, à l'origine de la collection Religion and Urban Culture<sup>5</sup>), l'enjeu des « dieux dans la cité »<sup>6</sup> interroge les chercheurs et appelle, à l'âge de la globalisation, des problématiques renouvelées.

Le projet *Dieu change à Paris : les mutations religieuses de l'agglomération parisienne* (DCP) comprend l'importance et l'utilité de cette approche internationale et comparatiste, c'est pourquoi il intégrera l'apport de chercheurs de plusieurs pays, dont un panel de spécialistes états-uniens du terrain parisien. Mais il se centre délibérément à ce stade sur l'agglomération parisienne, conscient qu'il serait prématuré d'engager d'un même mouvement état des lieux approfondi du terrain religieux parisien et approche comparatiste. Il apparaît en effet que pour bien mener les approches comparatistes ou les études globales (du type, « religion dans les grandes capitales, perspectives comparées »), il faut d'abord ausculter en profondeur la spécificité de chaque terrain. Comme l'observe justement Francis Godard, « derrière l'apparence d'une sorte de vulgate internationale sur la ville, la recherche doit souligner la complexité des processus »<sup>7</sup>.

En d'autres termes, avant une approche internationale comparée, il convient d'abord de prendre la mesure de la complexité du terrain parisien lui-même, avec ses contours, ses formes, ses particularités. En l'absence d'une étude synthétique globale des mutations religieuses des quarante dernières années dans l'agglomération parisienne, le projet *Dieu change à Paris (DCP)* se propose d'établir cet état des lieux. Ce faisant, il espère combler un manque préjudiciable à la compréhension fine des mécanismes socio-culturels à l'œuvre dans la capitale française, et remplir les conditions qui permettront de rendre possible de grands travaux comparatistes ultérieurs : mais ceci serait un autre projet de recherche.

---

<sup>4</sup> Intitulée « Urban modernities and religion », organisée conjointement par la Société Internationale de Sociologie Religieuse (SISR) et l'Association Internationale de Sociologie (AIS), cette session a regroupé 19 présentations au congrès SISR 2004 de Zagreb.

<sup>5</sup> Cf. David J. Bodenhamer et Arthur Farnsley, *The Polis Center Series on Religion and Urban Culture*, Indiana University Press. Déjà huit ouvrages publiés début 2007.

<sup>6</sup> Robert A. Orsi (dir.), *Gods of the City : Religion and the American Urban Landscape* (Religion in North America), Indiana University Press, 1999.

<sup>7</sup> Francis Godard, « Processus de mondialisation », *Villes. Cohésion sociale, dynamique des territoires, bien-être urbain, les valeurs de la ville*, numéro spécial du Courrier du CNRS, n°82, mai 1996, p.7.

## Description du projet et résultats

Fondé sur une approche interdisciplinaire, le projet de recherche *Dieu change à Paris* (DCP) obéit à trois exigences.

La première est de répondre à une lacune historiographique aussi étonnante que massive. S'il existe de nombreux travaux français et internationaux sur la problématique de la religion dans la ville, si le Paris religieux du XIXe siècle est désormais très bien connu, grâce notamment aux travaux de Jacques-Olivier Boudon<sup>8</sup>, s'il existe aussi une assez grande quantité d'études de cas sur le terrain religieux parisien contemporain, il n'y a pas, jusqu'à présent, de synthèse d'ensemble sur les mutations religieuses des quarante dernières années à Paris. Or, que de changements intervenus durant cette période ! De la poursuite de la sécularisation en passant par le remodelage en profondeur des espaces urbains (politique des grands ensembles, des villes nouvelles...), sans oublier l'impact des nouveaux flux migratoires, le paysage religieux parisien a évolué en profondeur, et l'étude globale de ces mutations reste à faire. Il est temps de tenter, par un effort de synthèse collective, de combler cette lacune historiographique sur la base d'une enquête empirique systématique.

La seconde exigence, corrélée à la précédente, est celle de la demande sociale. Dans le champ politique et intellectuel, nombreuses sont les voix à évoquer ou instrumentaliser la dimension religieuse observable dans l'agglomération parisienne, mais ces références s'effectuent la plupart du temps de manière lacunaire, voire fantasmée, comme le rappelle l'analyse d'Alain Finkelkraut sur le caractère principalement « ethnico-religieux », d'après lui, des violences urbaines parisiennes de novembre 2005<sup>9</sup>. Manifestement, le religieux parisien, après avoir un temps suscité une certaine indifférence, intrigue aujourd'hui, et suscite, de la part des acteurs, une demande. Quel est exactement ce paysage religieux parisien dont on parle ? Dans le champ médiatique, la demande sociale est tout aussi forte. Un exemple parmi d'autres est celui du magazine *Zurban*. Dans son numéro du 25 au 31 janvier 2006, l'hebdomadaire, média culturel 'branché' à destination des jeunes adultes, consacre son dossier principal au sujet suivant : « le Paris qui croit ». Sous-titre : « enquête sur un retour à la foi ». Qu'un tel magazine, peu suspect d'acointances particulières avec la religion, juge nécessaire de proposer un tel dossier aux lecteurs en dit long sur la vitalité persistante du religieux à Paris, mais aussi sur son caractère surprenant, qui invite à l'enquête. Le projet *Dieu change à Paris* (DCP) propose de s'attaquer à ce chantier, pour décoder au-delà des apparences et des représentations quelles sont les dynamiques d'ensemble du religieux parisien.

---

<sup>8</sup> Cf. Jacques-Olivier Boudon, *Paris, capitale religieuse sous le Second Empire*, Paris, Cerf, 2001. L'auteur observe qu'il « est un domaine dans lequel l'histoire de Paris a apparemment peu progressé, à savoir l'histoire religieuse » (page 9).

<sup>9</sup> « On voudrait réduire les émeutes des banlieues à leur dimension sociale, y voir une révolte de jeunes contre la discrimination et le chômage. Le problème est que la plupart sont noirs ou arabes, avec une identité musulmane. En France, il y a d'autres émigrants en situation difficile. Ils ne participent pas aux émeutes. Il est clair que nous avons affaire à une révolte à caractère ethnico-religieux ». Alain Finkelkraut, cité dans Sylvain Cypel « La voix 'très déviante' d'Alain Finkelkraut au quotidien 'Haaretz' », *Le Monde*, 24 novembre 2005.

Une troisième nécessité guide ce projet. Elle part de ce constat paradoxal: la capitale française propose la plus grande concentration au monde de chercheuses et chercheurs en sciences sociales des religions, mais ces derniers n'ont jamais consenti jusqu'à présent à une investigation systématique et collective du terrain religieux parisien. Rattachés à de nombreux établissements universitaires, ces chercheuses et chercheurs qui travaillent sur le fait religieux contemporain sont particulièrement fédérés dans les grands laboratoires CNRS que sont le Centre d'Etudes Interdisciplinaires des Faits Religieux (CEIFR) et le Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL). Ces centres parisiens disposent de spécialistes sur l'Amérique du Nord, la Papouasie, l'Irak, la Chine ou le Mali... Et pourquoi ne pas aussi s'intéresser collectivement à l'espace parisien au sein duquel vivent ces laboratoires ? Toutes proportions gardées, et sans aucune prétention fondatrice, le projet *Dieu change à Paris* (DCP) part d'un constat qui rappelle de loin la prise de conscience qui présida, dans l'histoire de la sociologie, à la création de l'école de Chicago dans les années 1910 : ne pas rester insensible à une sociologie du proche, à une étude du fait citadin au sein même duquel les chercheurs vivent et développent leurs recherches.

Comment décrire le paysage socio-religieux parisien aujourd'hui ? Les clichés sépias du Sacré Cœur et de la cathédrale catholique Notre Dame, ancrés dans la tradition et le sol francilien, ne suffisent plus à rendre compte des identités religieuses multiples à l'œuvre dans la capitale. En l'espace de quelques décennies, deux phénomènes majeurs ont transformé Paris à l'échelle macrosociale : la métropolisation (concentration urbaine accélérée) et la globalisation (rétrécissement des distances, décloisonnement au travers d'une « société en réseaux »<sup>10</sup> favorisée par la révolution numérique). À l'échelle plus spécifiquement religieuse, deux autres processus ont accompagné ces évolutions macrosociales : la sécularisation (perte d'emprise du religieux sur la société globale) et la pluralisation (multiplication des offres religieuses dans un contexte laïque). Paris n'est plus cette capitale d'un Etat-nation dans une société largement rurale et un monde segmenté. Paris est aujourd'hui un cœur de réseau européen dans une société très urbanisée et un monde globalisé, et ces mutations se réfractent sur la réalité religieuse observable aujourd'hui. Oscillant entre sa vieille fonction de pôle de concentration des ressources et un rôle croissant de carrefour de flux<sup>11</sup>, les emblèmes religieux contemporains de la métropole parisienne du XXI<sup>e</sup> siècle renvoient aux photographies numériques de la Très Grande Pagode, la Grande Mosquée et la Cathédrale d'Evry, ville nouvelle de 50.202 habitants qui paraît comme illustrer, à tort ou à raison, les nouveaux visages de Paris.

Le projet de recherche *Dieu change à Paris* (DCP) propose d'analyser les mutations du paysage religieux parisien à partir de trois angles : un état des lieux de la diversité religieuse de la capitale au XXI<sup>e</sup> siècle (Thématique I), une analyse des enjeux posés par les mutations du religieux dans l'espace de la laïcité parisienne (Thématique II), et une étude des interactions entre religions, citoyenneté et politiques de la ville (Thématique III).

---

<sup>10</sup> Manuel Castells, *La société en réseaux. 1. L'ère de l'information* (trad. de *The Rise of the Network Society*, 1996), Paris, Fayard, 1998.

<sup>11</sup> Cf. John Urry, *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?* Paris, Armand Colin, 2005.

## *Thématique 1 : état des lieux de la diversité religieuse de la capitale au XXI<sup>e</sup> siècle*

C'est la première thématique qui demandera l'effort de recherche le plus massif, dans la mesure où il n'existe actuellement aucun état des lieux exhaustif du paysage religieux parisien, ce qui demande un travail considérable de défrichage. Hervé Vieillard-Baron (professeur à l'Université de Paris 8) a souligné, dans une synthèse présentée au Festival de Géographie 2002 de Saint-Dié, la difficulté de ce type d'investigation, notamment parce que « la variété des sources dans ce domaine, la partialité de certaines d'entre elles et leurs apports parfois contradictoires conduisent à des conclusions discutables »<sup>12</sup>, en l'absence de recensement officiel des fidèles, mais aussi des équipements religieux. En dépit des obstacles méthodologiques, l'objectif est de tenter de dénombrer le mieux possible, terrain par terrain, les effectifs des fidèles, le nombre des lieux de cultes, de clercs, d'associations, d'organisations religieuses ou d'Églises, les principaux réseaux, le nombre de prêtres/pasteurs/officiants, de rappeler quels sont les principaux responsables, dirigeants, voire entrepreneurs identitaires actifs dans l'espace parisien. L'accent porte sur l'ultra-contemporain (quarante dernières années), mais avec une exigence de rappel historique (en remontant *a minima* jusqu'à 1905) qui éclaire les dynamiques en oeuvre aujourd'hui. Les chercheuses et chercheurs impliqués dans cette opération seront également invités à intégrer la dimension du genre dans leur état des lieux, avec notamment la question de la visibilité des femmes dans l'inscription sociale du religieux parisien.

Dix pistes de recherche seront particulièrement explorées. Trois porteront sur le catholicisme, dans la mesure où il ne faut pas oublier qu'en dépit de la pluralisation de l'offre religieuse, l'Église catholique demeure, d'assez loin, le principal acteur religieux de l'agglomération parisienne. Notamment appuyées en contrepoint sur le cadre d'analyse global proposé, au plan sociologique, par Danièle Hervieu-Léger (CEIFR) et au plan historique, par Denis Pelletier<sup>13</sup> (GSRL), ces recherches seront coordonnées par Isabelle Saint-Martin (IESR), Céline Béraud (IESR/CEIFR) et Philippe Portier (Université de Rennes 1, membre associé du GSRL).

La première enquête parisienne traitant du catholicisme portera sur les **modalités de réaffirmation de la visibilité catholique** à Paris sous l'ère Lustiger. À l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) en août 1997 et plus récemment du rassemblement 'Paris Toussaint 2004' dans le cadre des Congrès internationaux pour la Nouvelle Évangélisation, les rues de la capitale ont été le cadre de manifestations perceptibles par l'ensemble des habitants. La rupture avec la stratégie d'enfouissement de l'Église, prévalant jusqu'aux années 1970, est évidente. Elle se repère dans les formes architecturales et le nouveau maillages des implantations d'églises avec des symboliques affirmées (Notre Dame de l'Arche d'alliance (XVe) et sa résille extérieure), le retour d'un clocher et d'une croix apparente (Notre Dame d'Espérance, XIe), mais aussi dans des procédés innovants

---

<sup>12</sup> Hervé Vieillard Baron, « L'espace du religieux dans les banlieues : de la terre de mission aux regroupements communautaires ? », communication au Festival International de Géographie (FIG) de Saint-Dié, 2002.

<sup>13</sup> Danièle Hervieu-Léger, *Catholicisme. La fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, Denis Pelletier, *La crise catholique, religion, société, politique*, Paris, Payot 2002.

de présence religieuse (évangélisation de rue, multiplication des chemins de croix à l'occasion du Vendredi Saint, opération *Holy wins* à l'occasion de la Toussaint pour contrecarrer le succès d'*Halloween*<sup>14</sup>. célébration des ordinations presbytérales sur le parvis de Notre-Dame etc.).

Appuyée sur ce bilan des années Lustiger, la seconde recherche sera centrée sur **les mutations du paysage institutionnel du catholicisme parisien**. Cette refonte joue notamment, depuis trente ans, sur un réaménagement en profondeur des diocèses catholiques, étudié par Nicolas de Brémond d'Ars (chercheur associé au CEIFR). Elle est aussi marquée tant par un profond renouvellement du clergé paroissial (le diocèse de Paris se distingue par la relative abondance des vocations sacerdotales), la mise en place par l'École cathédrale d'une formation spécifique (en concurrence larvée avec l'Institut Catholique), que par la présence d'églises issues de l'immigration ou le rôle encore affirmé des congrégations et missions.

A travers ces mutations, il sera enfin possible d'envisager une **typologie des cultures catholiques en région parisienne**. La diversité des sensibilités catholiques en région parisienne ne date pas des quarante dernières années. Comme l'observe l'historien Philippe Boutry, le XIXe siècle catholique pouvait déjà être caractérisé comme une période d'"individuation des 'opinions religieuses'", d'"appropriation individuelle des croyances et des rites"<sup>15</sup>. Mais avec la dérégulation institutionnelle qui marque la période récente, ces tendances se sont accélérées dans l'agglomération parisienne, ouvrant sur un kaléidoscope de sensibilités, des styles et des formes de pratiques, des plus traditionalistes (étudiées par Anne Perrin, post-doc. GSRL) aux plus progressistes (étudiées par Martine Sévegrand, membre associée du GSRL) dont il conviendra de préciser s'il permet ou non de dégager une répartition géographique spécifique ou des logiques de réseaux plus informelles (quels cœurs de réseaux ?).

Le quatrième axe de recherche de la thématique 1, qui gagnera à bénéficier du concours d'Elena Astafieva et d'Elisa Diamantopoulou (post-doctorantes au GSRL), portera sur **l'orthodoxie et les Églises orientales** à Paris (chaldéens, maronites, coptes...). Longtemps peu visible, les christianismes orientaux et le rite orthodoxe ont acquis une visibilité croissante à Paris, nourrie de l'apport migratoire mais aussi du développement endogène de communautés religieuses parisiennes qui s'affichent désormais sans complexe sur le Web (création d'Orthodoxie.com en janvier 2005). Le cinquième axe de recherche, coordonné par Sébastien Fath (GSRL), traitera du **protestantisme** parisien, confronté à deux mouvements majeurs : d'une part, le développement considérable depuis quarante ans d'Églises de type évangélique (focalisées sur le biblicisme, la conversion et l'association de militants), devenues aujourd'hui largement majoritaires aussi bien dans Paris intra-muros que dans la grande agglomération. D'autre part, l'impact massif de l'immigration, qui a favorisé le développement de centaines de communautés de migrants (afro-caribéens d'abord, mais aussi chinois, coréens, tamouls etc.) qui ont modifié le visage protestant

---

<sup>14</sup> Pilotée par des jeunes catholiques, elle a pour objectif de réaffirmer le sens catholique de la Toussaint, avec l'appui du diocèse de Paris (journaux gratuits distribués à l'occasion et concert en soirée sur la place Saint-Sulpice). Cette initiative date d'octobre 2002.

<sup>15</sup> Philippe Boutry, dans Jacques Le Goff et René Rémond (dir.), *Histoire de la France religieuse*, tome 3, *Du roi très chrétien à la laïcité républicaine (XVIIIe-XIXe siècle)*, Paris, Seuil, 1991, p.164-165.

parisien, attirant l'attention internationale<sup>16</sup>, et poussant la Fédération Protestante de France (FPF) à lancer le projet Mosaïc<sup>17</sup>.

Le sixième axe de recherche, sur lequel s'impliqueront Jocelyne Cesari (GSRL) et Moussa Khedimellah (EHESS, associé à une enquête J.Césari), visera à brosser l'état des lieux de la **diversité musulmane parisienne** aujourd'hui. Loin des clichés sur un islam monolithique (« les musulmans ») et de passage (religion des migrants), l'offre religieuse musulmane parisienne est à la fois plurielle et durable. Elle est passée, selon la formule d'Hervé Vieillard-Baron (professeur à l'Université de Paris 8), « de l'objet invisible à la présence ostensible », appuyée sur un maillage communautaire complexe et de nouvelles logiques de réseau<sup>18</sup> qui appelle à la fois un relevé et une typologie. Depuis les années 1970 (enregistrement du mouvement Jama'a at-tabligh sous le nom de Foi et pratique à la préfecture de Seine-Saint-Denis en avril 1972), les « banlieues de l'Islam » (Kepel, 1987) ont fait parler d'elles, mais les connaît-on dans leur diversité ? Et quid de l'islam intra-muros ? Appuyé sur un corpus de nombreuses enquêtes de terrain, cet axe s'attachera au défi d'une vue d'ensemble.

Un septième axe de recherche de la thématique 1 du projet DCP est consacré à l'état des lieux du **judaïsme parisien**. Ce terrain offre un paysage fragmenté dans lequel, à côté d'un judaïsme traditionnel dominant, se développent de nouvelles offres. L'analyse du rôle du Consistoire, institution napoléonienne toujours en fonction, et l'analyse de la composition sociologique des fidèles et des rabbins, devront être mises en relation avec l'émergence de nouvelles institutions religieuses (judaïsme libéral, judaïsme hassidique) mais aussi avec le développement d'associations culturelles très diverses. Coordonnée par Joëlle Allouche Benayoun (GSRL), complétée par une investigation de Martine Cohen (GSRL) sur les processus de transmission de l'identité juive en région parisienne, cette enquête visera notamment à répertorier les synagogues (consistoriales, env.80), libérales et massorti (15), hassidiques, sans affiliation, les centres communautaires, les grandes institutions juives établies à Paris (consistoires, Crif, FSJU), les écoles et associations, les lieux culturels et les commerces.

La **diversité bouddhiste et l'hindouisme à Paris** est abordée dans le huitième axe de recherche, piloté par Louis Hourmant (GSRL). L'hindouisme et le néo-hindouisme occidental (ce dernier étudié par Véronique Altglas, du GSRL<sup>19</sup>) constituent, dans l'espace parisien, des réalités récentes et encore mal connues. Alors que le 3 septembre 2006 s'est déroulée dans les rues parisiennes la onzième édition du festival de Ganesha, le dieu-enfant éléphant, l'hindouisme parisien, principalement visible au travers de son temple du 72 rue Philippe de Girard (XVIIe arr.) appelle une enquête, à présenter en parallèle avec un état des lieux du bouddhisme, certes mieux connu que l'hindouisme dans son inscription parisienne,

---

<sup>16</sup> Plusieurs médias aux Etats-Unis, premier pays protestant au monde, ont consacré des dossiers à ces mutations. Cf. Elisabeth Eaves, « Is France getting religion ? », magazine *Slate*, 1<sup>er</sup> février 2005 : « If France is a fortress of secularism, you wouldn't know it from a Sunday morning visit to St. Denis. »...

<sup>17</sup> Projet d'enquête FPF, à l'échelle nationale (mais avec un très gros volet parisien) lancé en 2006 en direction des Églises d'immigration, piloté par le pasteur Antoine Schluchter.

<sup>18</sup> Notamment mises en lumière par Soraya El-Alaoui dans *Les réseaux du livre islamique, parcours parisiens*, Paris, CNRS édition, 2006.

<sup>19</sup> Véronique Altglas, *Le nouvel hindouisme occidental*, Paris, CNRS Edition, 2005.

mais qui appelle des travaux complémentaires. Le tableau habituellement présenté du bouddhisme implanté en France – tant dans le discours des acteurs que dans les analyses des spécialistes – met en avant son caractère hétérogène, voire éclaté : éclatement des mouvements en fonction de leur rattachement à telle ou telle tradition nationale; éclatement aussi, transversal au précédent, entre, d'une part, des formes de bouddhisme qui attirent essentiellement des « convertis » et, d'autre part, des formes qui rassemblent principalement des populations d'origine asiatique. Dans le premier cas, le religieux serait tiré du côté du « spirituel », dans le second cas, du côté du « culturel ». Cette vision d'une profonde hétérogénéité du bouddhisme en France doit être questionnée, mesurée, l'aire métropolitaine parisienne constituant un terrain idéal du fait de la densité des implantations culturelles bouddhistes.

Cette vaste enquête conduite par Louis Hourmant sera complétée, au travers d'un neuvième axe de recherche, par une **étude sur la religion traditionnelle d'extrême-orient**, ou religion chinoise (forme religieuse particulière, abusivement décrite comme syncrétique, qui consiste en une combinaison empruntant à différents systèmes et rituels religieux). Cette étude novatrice, appuyée sur un questionnaire d'enquête serré, est pilotée par Vincent Goossaert et Caroline Gyss (GSRL), avec la collaboration de Marie Carmagnolle, Fang Ling, Ji Zhe et Estelle Auguin. Déjà amorcée, elle a pour premier objectif d'établir, pour fin 2007, un inventaire exhaustif des lieux de pratique religieuse chinoise en île de France, puis d'élargir l'état des lieux aux restaurants, librairies religieuses, associations culturelles, caritatives, groupes d'arts martiaux, devins, médiums, sans oublier les cimetières.

Le dixième axe sera consacré à ce que Françoise Champion a décrit comme la « **nébuleuse mystique-ésotérique** ». Les « nouvelles spiritualités », centrées sur la quête, le New Age et le bricolage individuel, ont connu un essor non négligeable depuis la fin des années 1970. Par la diversité spectaculaire de ses offres de sens et sa concentration démographique, la capitale parisienne constitue un cadre privilégié pour ces hybridités mystiques et ésotériques, parfois au croisement du maraboutisme (cf. Liliane Kuczynski) sur lesquelles plusieurs chercheurs vont mener l'enquête (dont Antoine Febvre –EPHE- et Stéphane François –post-doctorant-). Parfois connexe à ce terrain, l'enjeu des '**sectes**' et **nouveaux mouvements religieux** sera l'objet d'un onzième axe d'étude. Des Témoins de Jéhovah à la Scientologie en passant par Raël, Paris est marquée, comme toutes les capitales, par l'activité de groupes religieux socialement controversés. Si les médias s'en font souvent l'écho<sup>20</sup> (montrer comment et pourquoi), quel est leur poids réel ? Leurs cœurs de réseau ? Le CEIFR (avec l'expertise de Nathalie Luca) comme le GSRL conduiront des enquêtes fines (comme celle que Régis Dericquebourg, du GSRL, prépare au sujet des implantations jéhovistes à Paris) pour répondre à ces questions.

A partir de ces multiples enquêtes de terrain, la thématique 1 (état des lieux) sera complétée par une étude de synthèse, qui s'appuiera sur les avancées empiriques réalisées pour brosser le tableau des grandes mutations religieuses transversales qui se sont produites depuis quarante ans dans l'espace parisien.

---

<sup>20</sup> Voir le dossier de l'hebdomadaire *La Vie*, titrant en couverture : « Paris, La carte secrète des sectes », *La Vie*, 6 octobre 2005, n°3136.

## *Thématique 2 : mutations religieuses et laïcité dans l'agglomération parisienne*

C'est la thématique 1 qui appelle les moyens de recherche les plus considérables, dans la mesure où le balayage empirique de la réalité religieuse parisienne exige un effort d'enquête à la mesure du terrain, qui est vaste. La thématique 2 et la thématique 3 n'en sont pas moins essentielles pour donner au projet toute sa cohérence, mais leur accent sur des approches plus qualitatives demande une mobilisation moins importante de lourdes enquêtes de terrain.

Consacrée aux relations entre mutations religieuses et laïcité, particulièrement étudiée par Jean Baubérot (GSRL), la thématique 2 se focalise sur la manière dont les religions présentes dans l'agglomération parisienne s'inscrivent (ou non) dans la règle du jeu laïque qui domine dans l'espace public de la capitale. Comment les défenseurs du point de vue laïque intègrent-ils la diversification religieuse ? Comment les acteurs religieux se situent-ils face à la laïcité ? Si le cadre laïque est majoritairement accepté, vers quelles formes souhaite-t-on, ou non, le voir évoluer ? De quelles manières les acteurs de la ville (élus, associations...) traduisent-ils empiriquement l'impératif laïque ? Quels sont les effets de retour des mises en pratique concrète de la laïcité en contexte religieux et culturel pluraliste sur le discours théorique sur la laïcité ? S'inspirant des pistes soulevées par un séminaire du LAU<sup>21</sup> (Laboratoire d'Anthropologie Urbaine), on cherchera aussi à creuser au-delà de l'opposition classique entre profane et religieux, pour s'interroger sur les diverses formes de glissement entre ces deux pôles (sites religieux entre culturel et culturel...).

Dans le cadre de cette thématique, Patrick Weil, directeur de recherche CNRS au Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle (CHS), organisera un **panel** intitulé « **islam, laïcité, sécularisation à Paris** ». A partir des acquis de son séminaire de *work in progress* monté entre 2003 et 2005 sur le thème « laïcité, sécularisation : l'impact des migrations sur les modèles nationaux en Europe et en Amérique du Nord », Patrick Weil pose la question suivante : quelle est, dans la laïcité, la part de principe fondateur et la part d'adaptation à des contextes socio-religieux qui évoluent tant en Europe qu'en Amérique du Nord ? Le terrain parisien est à cet égard exemplaire. Constituant l'un des plus grands pôles d'immigration d'Europe, marquée par une présence musulmane comparativement plus ancienne et plus importante que dans les capitales voisines, Paris constitue un laboratoire d'observation privilégié des nouveaux enjeux posés à la laïcité française au regard de la diversification religieuse et des migrations récentes. Le panel organisé par Patrick Weil adoptera la démarche du zigzag, pour paraphraser Husserl dans *La crise des sciences européennes*<sup>22</sup>, au travers d'un va-et-vient entre les principes, les modèles et la pratique, d'un va-et-vient entre passé (depuis les années 1920) et présent, et entre terrain français et horizon international, principalement états-unien ici puisque les sur les trois chercheurs invités par Patrick Weil dans le cadre de ce panel, deux sont des docteurs d'universités américaines : Naomi Davidson (University of Chicago), auteur d'une thèse intitulée « *Un monument durable: The Origins of the Institut Musulman*

---

<sup>21</sup> Séminaire « Du religieux dans l'espace urbain », proposé par Liliane Kuczynski et Anne Raulin, laboratoire d'Anthropologie Urbaine (LAU), 2006.

<sup>22</sup> Cf. *Bulletin* n°28 du CHS, Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle, Paris, Université Paris 1, p.52.

*and Mosquée de Paris* », Clifford Rosenberg, auteur d'une thèse sur l'hôpital franco-musulman de Bobigny (hôpital Avicenne), auxquels s'ajoute Laure Pitti (Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration)<sup>23</sup>, qui présentera ses travaux sur les lieux de culte musulmans chez Renault dans les années 1970. Ces recherches gagneront à être confrontées aux travaux les plus récents sur l'islam parisien, où l'expertise de Jocelyne Césari (GSRL) et de son équipe sera précieuse, conjuguée au regard d'anthropologue de John Bowen, professeur à Washington University (Saint Louis University).

Les **enjeux de l'interreligieux**, magistralement posés par Anne-Sophie Lamine (Université Marc Bloch à Strasbourg, laboratoire CSE, associée CEIFR) dans un ouvrage devenu classique<sup>24</sup>, constitueront un autre axe de recherche privilégié de cette thématique 2. Dans l'espace parisien, les rencontres entre membres ou responsables de diverses religions se sont multipliées depuis une quinzaine d'années, malgré les crispations identitaires. Officielles ou associatives, savantes ou populaires, ponctuelles ou régulières, elles prennent la forme d'événements publics auxquels participent des élus, de conférences, de groupes de discussion, de prières ou d'actions communes au service du " vivre ensemble ". Cet enjeu interreligieux, privilégié par rapport aux relations œcuméniques (sur lesquelles se propose de travailler Françoise Lautman, du GSRL) est conçu par certains acteurs (y compris à la Mairie de Paris) comme un axe qui permet d'approfondir la laïcité partagée. Il sera l'objet d'une approche à la fois globale (terrain parisien dans son ensemble) et resserrée, notamment au travers d'une étude de cas proposée par Séverine Matthieu (GSRL) sur le pluralisme religieux au quotidien dans un quartier du XXe arrondissement de Paris (qui correspond à la ZAC des Amandiers), où cohabitent boucheries halal, école privée juive, crèche laïque, etc.

Complémentaire du panel organisé autour des enjeux islam parisien et laïcité, Philippe Portier (Université de Rennes 1, membre associé du GSRL) se propose par ailleurs de développer un axe « **catholicisme parisien sous l'ère Lustiger et laïcité** », en soulignant à la fois l'auto-revendication laïque du catholicisme parisien, et son souci de renégociation d'un modèle laïque jugé parfois trop rigide, dans un contexte de désutopisation du politique marqué par de nouvelles demandes identitaires.

Jean-Pierre Laurant (GSRL) conduira de son côté une étude sur « **Franc-maçonnerie parisienne et laïcité** », en détaillant le rôle joué par la franc-maçonnerie, répartie entre neuf obédiences (dont les sièges sociaux sont tous localisés dans l'agglomération parisienne), dans l'entretien d'une exigence laïque parisienne non dénuée de tensions et de rapports de force.

Un autre axe portera sur les relations particulières entretenues entre **judaïsme parisien et laïcité**. Perçus au début du XXe siècle comme les « fous de la République »<sup>25</sup>, bien des juifs d'Etat décrits par Pierre Birnbaum étaient parisiens. Mais entre l'accueil fait aux grandes lois laïques et à la séparation de 1905 et la

---

<sup>23</sup> Laure Pitti est titulaire d'une thèse soutenue à Paris 8 en 2002 sous le titre : « ouvriers algériens à Renault-Billancourt de la guerre d'Algérie aux grèves d'OS des années 1970. Contribution à l'histoire sociale et politique des ouvriers étrangers en France. »

<sup>24</sup> Anne-Sophie Lamine, *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité*, Paris, PUF, 2004.

<sup>25</sup> Pierre Birnbaum, *Les fous de la République, Histoire politique des Juifs d'Etat de Gambetta à Vichy*, Paris, Fayard, 1992.

situation actuelle du judaïsme parisien, nombreuses sont les mutations significatives, à commencer par l'impact de la Shoah, étudié par Patricia Hidiroglou (CHS), les conséquences douloureuses de la décolonisation et du rappatriement des juifs d'Afrique du Nord, mais aussi l'ombre portée, sur les rapports islamo-juifs en région parisienne, du conflit israélo-palestinien, sans oublier les débats autour de la 'concurrence des mémoires', sur laquelle travaille Sarah Gensburger (chercheuse associée au CEIFR). Sophie Nizard (CEIFR, Université Marc Bloch à Strasbourg) et Jean Laloum (GSRL) s'attacheront particulièrement à développer cet axe, la première sur les questions du rapport des juifs parisiens à l'espace urbain aujourd'hui, que ce soit dans Paris intra-muros ou dans l'agglomération (19<sup>e</sup> arr. , 20<sup>e</sup> arr ., Sarcelles, Créteil, La Courneuve, ...), le second sur la question du clivage générationnel dans le rapport à la laïcité entre judaïsme parisien de 1905 et judaïsme parisien des années 1960 (apport des rappatriés d'Algérie).

En toile de fond historique peut être posée la comparaison avec le terrain musulman, à la lumière de deux discriminations fondatrices, celle de l'Etat français vichyste sur les Juifs, celle de la république française sur les musulmans d'Algérie pendant la période coloniale. Elles ont laissé des traces qui se traduisent par un sentiment de discrimination ou de non-reconnaissance, qui existe au-delà des discriminations réellement subies aujourd'hui dans la vie quotidienne. Patrick Weil (CHS) développe l'hypothèse que dans les deux cas un deuxième événement – le discours de de Gaulle en 1967 pour les Juifs, la réforme du code de la nationalité en 1993 pour les enfants de musulmans d'Algérie- s'est produit qui a réactivé le passé douloureux et a provoqué un phénomène de désaffection vis-à-vis du discours laïque et républicain officiel et de réaffirmation identitaire, repérable dans l'espace parisien à divers indicateurs. Dans quelle mesure le facteur religieux intervient-il dans ce processus ?

Mireille Gueissaz (GSRL) s'attachera quant à elle à retracer l'histoire et les enjeux posés par **les baptêmes républicains à Paris**, rituels laïques par excellence dont la persistance témoigne de la vitalité d'une approche laïque dont certains éléments peuvent évoquer une forme de religion civile à la française.

Eclairant les débats actuels sur la gestion du **fait religieux à l'hôpital** dans un contexte de laïcité parisienne, Anne-Céline Bégot (GSRL) se propose de développer une enquête dans l'institution médicale en île de France, en se focalisant sur le cas des patients touchés par le VIH. Comment le fait religieux interfère-t-il dans l'accompagnement, la prise en charge des malades, et quels sont les enjeux posés en terme de laïcité ?

Une des problématiques de fond qui traverse cette thématique est celle de la renégociation des frontières public-privé à Paris, sous l'effet des logiques migratoires et/ou religieuses qui n'admettent pas pour acquis le tropisme français privilégiant la privatisation du religieux. C'est dans cette perspective que s'inscrit Yannick Fer (CEIFR) au travers d'un projet d'enquête intitulé : « **les reformulations religieuses de la frontière privé/public dans l'espace parisien : églises de maison et réinvestissement symbolique de l'espace urbain en milieu évangélique** (marche pour Jésus, prières « ciblées » et évangélisation de rue). Il s'agira notamment de voir comment, dans l'agglomération parisienne, les thèmes du combat spirituel et du *spiritual mapping* (géographie des esprits territoriaux) conduisent des protestants évangéliques à réinvestir l'espace public et en particulier la rue pour marquer une

reconquête symbolique de l'espace urbain. On peut en effet observer une conjonction d'initiatives et de pratiques qui, depuis le début des années 1990, vont à rebours d'une « désémantisation du territoire » (Abbruzzese) liée à la fragmentation des espaces de sociabilité et à l'individualisation des existences dans les grandes villes en réinjectant en quelque sorte du spirituel dans les lieux publics urbains. L'idée dominante est que la grande ville n'est plus conforme à la volonté de Dieu et échappe au contrôle humain : elle est donc aux mains des puissances de « ce monde » et de forces démoniaques. Le mouvement des marches pour Jésus<sup>26</sup>, lancé en 1987 à Londres, officiellement présent depuis 1991 à Paris (date de création de l'association Marche pour Jésus France), est une des initiatives inspirées par ces thèmes, pour reprendre le contrôle des villes et affirmer une présence chrétienne militante dans l'espace public.

### *Thématique 3 : religions, citoyenneté et politiques urbaines à Paris*

La dernière grande thématique du projet *Dieu change à Paris* (DCP) a pour objectif de réfléchir à l'articulation entre religion, citoyenneté, et politiques urbaines. Par politiques urbaines, on entend au sens large l'action politique sur le tissu urbain, particulièrement depuis la construction des grands ensembles dans le cadre d'un programme de disparition des bidonvilles d'après-guerre<sup>27</sup> (1953-1975), puis des premières mesures concernant l'amélioration des grands ensembles (années 1960-1980). Un fer de lance de ces politiques urbaines est aussi la création des villes nouvelles (Cergy-Pontoise, Evry, Marne-la-Vallée, Sénart, Saint-Quentin-en-Yvelines) sous l'action de Paul Delouvrier (Délégué général au District de la Région de Paris de 1961 à 1969), considéré comme l'artisan des villes nouvelles entourant la capitale. Cette politique urbaine incorpore la politique de la ville proprement dite, expression plus récente qui, souligne Annie Fourcaut (CHS), « désigne d'abord, de façon étroite et conventionnelle, l'ensemble des dispositifs législatifs, réglementaires et institutionnels qui ont vu le jour en France à partir de 1981 »<sup>28</sup> (commission des maires de France, commission pour le développement des quartiers, création d'un ministère de la ville le 21 décembre 1990...).

La thématique 3 du projet *Dieu change à Paris* (DCP) met l'accent sur les logiques de structuration et d'aménagement de l'espace urbain, et l'impact qu'elles entraînent sur les sociabilités religieuses. Ces dernières ne font pas que se couler dans le moule des réaménagements de l'espace parisien. Elles développent aussi des stratégies de contournement, des logiques de réseau qui tantôt cimentent des « quartiers », tantôt les décloisonnent. Avec tous les enjeux que cela pose en terme de participation à la vie de la Cité.

Plusieurs axes de recherche seront développés. La question du **religieux dans les villes nouvelles**, ausculté par Catherine Grémion (Centre de Sociologie des Organisations), pose le problème du retour, dans ces espaces urbains récents

---

<sup>26</sup> *Global March for Jesus* est un mouvement mondial lancé en 1987 en Angleterre, dans les rues de Londres, par plusieurs organisations évangéliques charismatiques, notamment le réseau *Pioneer* (apparenté au mouvement britannique des « églises de maison ») et Jeunesse en mission (Youth With a Mission).

<sup>27</sup> Objet des travaux de Marie-Claude Blanc-Chaleard (CHS).

<sup>28</sup> Annie Fourcaut, « Les habits neufs des politiques de la ville depuis 1980 », *Vingtième Siècle*, revue d'Histoire, 1999, n°64, p.113.

étudiés par le pôle d'histoire urbaine du Centre d'Histoire Sociale du XXe siècle (CHS), de la visibilité du religieux et d'une affirmation croyante (sortie du christianisme des catacombes, pour les catholiques, et de l'islam des caves, pour les musulmans), qui entre en tension avec l'accent sur l'œcuménisme et l'inter-religieux favorisé par les municipalités.

Le dossier « **Religion, citoyenneté, école dans l'agglomération parisienne** » sera l'objet d'un travail d'équipe. La société française, comme nombre de pays occidentaux, est devenue pluriculturelle et multireligieuse. L'école constitue l'un des lieux privilégiés où se reflète cette diversité. La ville de Paris mais aussi son agglomération sont caractérisées par l'existence de nombreux établissements scolaires fréquentés par des élèves aux origines ethniques ou religieuses diversifiées. On sait que le modèle politique républicain français a développé une conception de la société où les appartenances historiques ou ethnico-religieuses des individus qui la composent sont transcendées par l'appartenance citoyenne. L'école est du coup appréhendée comme un espace qui doit tenir à distance les expressions des identités religieuses, fidèle en cela à une certaine conception de la laïcité scolaire qui exige la plus grande discrétion sur ce qui relève des convictions confessionnelles. Or, on sait bien que le facteur religieux ne s'évanouit pas 'comme par enchantement' à l'entrée des écoles de l'agglomération parisienne. Il constitue non seulement un fait repérable, mais parfois revendiqué par les élèves eux-mêmes, et/ou leurs parents. Comment alors gérer la diversité religieuse des élèves ? Comment le modèle républicain est-il empiriquement mis en œuvre, entre principes et réalité sociologique ? Dans quelle mesure l'amplitude de la variable religieuse explicite, chez les élèves, s'explique ou se raccorde à l'environnement urbain environnant (logiques de 'quartiers', zoning social, concentrations communautaires) ? Un très vaste champ d'enquête s'ouvre ici, coordonné par Mireille Estivalèzes, Bérangère Massignon (dossier des ZEP) et Jean-Paul Willaime (GSRL).

Un autre axe majeur de cette thématique 3 s'intitule « **Religion, immigration, intégration** ». Il sera notamment abordé par Jean-Claude Girondin (GSRL), au travers du cas des églises protestantes afro-antillaises, auto-définies (et souvent comprises par les fidèles) comme des « Églises-providence », qui s'inscrivent en tension avec le modèle républicain d'intégration, posant la question suivante : ces communautés religieuses de migrants constituent-elles, face au modèle républicain d'intégration et de citoyenneté, des raccourcis, ou des court-circuits ? Mais d'autres terrains religieux, à commencer par l'Islam des migrants, sur la perception de laquelle se propose de travailler le professeur Alec Hargreave (Florida State University), seront l'objet d'enquête dans le cadre de cet axe.

Considérant que la gestion de la mort représente, à certains égards, l'ultime frontière de la citoyenneté<sup>29</sup>, il importera également de traiter l'axe suivant : « **Mourir religieusement à Paris : la politique des cimetières** ». On s'attachera à la fois au ressenti des populations croyantes confrontées à l'idée de leur mort, et à l'attitude des pouvoirs publics face aux demandes de gestion religieuse de la mort. s'appuiera

---

<sup>29</sup> « Le stade suprême de l'intégration, c'est la désintégration du corps », souligne Atmane Aggoun (2006, op. cit.).

notamment pour cette réflexion sur les travaux déjà réalisés par Patricia Hiridoglou<sup>30</sup> (CHS) sur le cimetière juif du Père Lachaise, mais aussi sur l'enquête d'Atmane Aggoun (associé au GSRL) sur les carrés musulmans en région parisienne. Ce dernier cite<sup>31</sup> un des derniers témoins des ouvriers immigrés musulmans chez Citroën, qui souligne : « J'ai décidé de me reposer ici en France pour donner des racines à mes enfants et mes petits-enfants, ... et comme ça, ils aimeront cette terre ». On ne saurait mieux souligner l'importance de la mort comme enjeu d'intégration.

Les multiples **stratégies d'action sociale développées par les religions dans l'espace parisien**, et la réponse des élus locaux, des municipalités (de la méfiance au financement en passant par l'indifférence et l'encouragement symbolique) constituent un autre dossier à travailler en équipe. Tandis que certains modes d'intervention religieuse en terrain social, comme le syndicalisme chrétien, étudié par Franck Georgi (CHS), sont en déclin, d'autres s'affirment. Cet enjeu sera notamment exploré, en terrain catholique, par Brigitte Bleuzen (CEIFR), qui propose une étude comparative de trois paroisses catholiques limitrophes situées dans un quartier populaire parisien (période 1995-2005). Au travers de trois sensibilités catholiques différentes (mouvement d'Action Catholique, mouvement charismatique, Institut religieux), ce sont trois modes de socialisation et de responsabilisation des paroissiens et trois modalités d'insertion dans l'environnement de proximité qui sont mis en oeuvre.

Enfin, les **modalités de gestion du fait religieux mises en œuvre par les municipalités de l'espace parisien** demandent une enquête spécifique, en gardant à l'esprit que Paris n'est pas n'importe quelle ville : c'est la capitale d'un Etat, avec son gouvernement, ses administrations centrales, ce qui, au travers du terrain parisien, pose la question de la régulation étatique du fait religieux, qui passent – comme le rappelle Nathalie Luca (CEIFR)- par « des choix de politique publique plus ou moins explicités », qui oscillent entre souci de « poser les limites de qui est socialement acceptable » et défendre un « système de protection des variétés éthiques »<sup>32</sup>. Quels types de rapports entre les acteurs politiques de l'agglomération parisienne et les acteurs religieux (travail typologique) ? Quelles modulations suivant les acteurs religieux (« sectes », musulmans, juifs, chrétiens) ? Lorsque Claire de Galembert (chercheuse au GAPP), au sujet des « acteurs publics à la table de ma mosquée », s'interroge sur le sens à donner à cette participation : « illusion d'investiture religieuse ou cérémonial d'allégeance politique ? »<sup>33</sup>, elle pose opportunément une question que l'on peut élargir à d'autres contextes confessionnels, et rappelle que les religions ne sont pas seulement structurées par l'espace et le politique : elles sont aussi structurantes, chaque modalité de relation avec le politique jouissant de ce fait d'une double lecture (par les acteurs politiques et par les acteurs religieux), dans une tension, voire un rapport de force, En-dehors de la question interreligieuse, traitée dans un autre axe de recherche, seront notamment exploitées les pistes de l'intégration du religieux dans les liturgies

---

<sup>30</sup> Patricia Hiridoglou, « Le cimetière juif », in Healey, K. Bowie (dir), *Le Père Lachaise, Action artistique de la ville de Paris*, Paris, A.Bos, 1998, p.80-90.

<sup>31</sup> Dans Atmane Aggoun, *Les musulmans face à la mort en France*, Paris, Vuibert, 2006.

<sup>32</sup> Nathalie Luca, « De la régulation étatique du religieux », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 122, avril-juin 2003, p.31 à 37.

<sup>33</sup> Titre de la communication de Claire de Galembert au colloque de l'Association Française des Sciences Sociales des Religions (AFSR) de 2006.

urbaines (nuits du Ramadan), du rapport aux associations, du traitement des demandes de permis de construire pour des lieux de culte.

Au terme d'un travail d'enquête étalé sur trois ans (2007, 2008, 2009, avec réunions régulières et l'équipe et trois bilans d'étape), les résultats attendus seront restitués sous trois formes.

1. Des opérations de restitution ponctuelles, sous la forme de publications isolées et/ou de journées d'étude, étalées sur une période de trois ans (2008-2010). Une thématique « religion et immigration à Paris » est envisagée comme ligne directrice d'un colloque de l'Association Française des Sciences Sociales des Religions (AFSR) pour 2009. Particulièrement bien placé pour ce type de valorisation, l'IESR prévoit par ailleurs l'organisation de stages de formation sur le religieux à Paris pour les enseignants et les cadres de l'administration scolaire. Le projet d'une collaboration pour la mise en place d'un petit festival de cinéma « Les religions à Paris » est également envisagé par l'IESR.

2. Une restitution globale, sous la forme d'un colloque international envisagé entre l'automne 2009 et le printemps 2010, dont la charpente sera calquée sur les trois thématiques du projet *Dieu change à Paris* (DCP), à savoir un état des lieux de la diversité religieuse de la capitale au XXI<sup>e</sup> siècle (I), une analyse des interactions entre religions et laïcité dans l'espace parisien (II), et une étude focalisée sur « religions, citoyenneté et politiques de la ville » (III). Chaque thématique sera l'objet de neuf ou dix interventions centrées sur des terrains spécifiques, auxquelles s'ajoutera, pour chaque thématique, une intervention de synthèse. Les intervenants retenus s'engageront à remettre une version pré-finale de leur texte deux mois avant la tenue du colloque (30.000 signes espaces compris), afin de permettre un temps de lecture et d'évaluation, et pour mettre leur texte à disposition des trois intervenants chargés des synthèses. Les textes en version finale seront remis au moment du colloque ou au plus tard dans le mois qui suit pour publication dans un grand volume de synthèse intitulé *Dieu change à Paris*.

3. La constitution, grâce au travail d'état des lieux, d'une base de données, intégrant *a minima* le nombre de lieux de cultes, le nombre de fidèles, le nombre d'associations, voire une prosopographie des clercs, et une cartographie détaillée des implantations religieuses, terrain par terrain (réalisation d'un corpus de 25 cartes).

## Éléments de bibliographie (à compléter)

- AGGOUN, Atmane, *Les musulmans face à la mort en France*, Paris, Vuibert, 2006.
- AUGUIN, Estelle, "Le Nouvel An chinois à Paris : théâtre d'économies ethniques", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 20-3, 2004  
*Annales de la Recherche Urbaine*, numéro spécial « Urbanité et lien religieux », octobre 2004
- BLEUZEN, Brigitte, « L'engagement social catholique en banlieue », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°96, oct. 2004, p.25 à 34
- BOUDON, Jacques-Olivier, *Paris, capitale religieuse sous le Second Empire*, Paris, Cerf, 2001
- BOUDON, Jacques-Olivier, THELAMON, Françoise, *Les chrétiens dans la ville*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2006
- BOUTRY, Philippe et ENCREVE, André, *La religion dans la ville*, Bordeaux, Institut Jean-Baptiste Say, Université Paris XII, ed Bière, 2003
- BOUZAR, Dounia, *L'islam des banlieues. Les prédicateurs musulmans : nouveaux travailleurs sociaux ?* Paris, Syros, 2001
- BRIAN, Isabelle, *Messieurs de Sainte-Geneviève, Religieux et curés, de la Contre-Réforme à la Révolution*, Paris, Cerf, 2001
- BRISEBARRE, Anne-Marie, *La fête du mouton, un sacrifice musulman dans l'espace urbain*, Paris, CNRS Edition, 1995
- BRISEBARRE, Anne-Marie, « Les espaces du sacrifice de l'Ayd-el-Kebir en milieu urbain », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°96, oct. 2004, p.45 à 52
- BRUNIN, Jean-Luc, *L'Église des banlieues*, Paris, éditions de l'Atelier, 1998
- CAVALIN, Tangi, « La Mission ouvrière dans le diocèse de Paris », dans *Chrétiens et ouvriers : l'exemple de la banlieue Sud-Est*, IHOVAM, Itinéraires et histoire ouvrière en Val-de-Marne, Archives Départementales du Val-de-Marne, 2002, p.12-16
- CESARI, Jocelyne, *Être musulman en France. Associations, militants et mosquées*, Paris, Khartala, 1994
- COLLECTIF : *Religions et territoires. Quelle gestion locale des cultes*, *Revue Pouvoirs Locaux*, « Cahiers de la décentralisation », n°69, II, mai 2006
- DEBIE, Franck, VEROT, Pierre, *Urbanisme et art sacré. Une aventure du XXe siècle*, Paris, Criterion, 1991
- DELESTRE, Antoine, *Trente-cinq ans de mission au Petit-Colombes, 1939-1974*, Paris, Cerf, 1977
- DELORME, Christian, *Les banlieues de Dieu*, Paris, Bayard, 1998
- DOLFFUS, Anne, *L'évolution des paroisses réformées parisiennes durant les trente dernières années*, mémoire de maîtrise de l'IPT, Paris, 2005
- EL ALAOUI, Soraya, *Les réseaux du livre islamique. Parcours parisiens*, Paris, CNRS édition, 2006
- FOUILLOUX, Etienne, « Des chrétiens à Ivry-sur-Seine (1930-1960) », dans Annie FOURCAUT, *Banlieue rouge (1920-1960)*, Paris, Autrement, série Mémoires, n°18, 1992
- FOURCAUT, Annie (dir.), *Un siècle de banlieue parisienne (1859-1964), guide de recherche*, L'Harmattan, 1988

- FOURCAUT, Annie (dir.), *La ville divisée. Les ségrégations urbaines en question, France, XVIII-XXe siècle*, Grâne, Créaphis, 1996
- FOURCAUT, Annie, « Les habits neufs des politiques de la ville depuis 1980 », *Vingtième siècle*, 1999, vol 64, p.113-120
- FREGOSI, Franck ET WILLAIME, Jean-Paul (dir.), *Le religieux dans la commune. Les régulations locales du pluralisme religieux*, Genève, Labor et Fides, 2001
- GALEMBERT, Claire de, « Cathédrale d'État ? Cathédrale catholique ? Cathédrale de la ville nouvelle ? Les équivoques de la cathédrale d'Évry », *Archives de Sciences Sociales des Religions*, n°107, juillet-septembre 1999, p.109 à 137
- GIRARD, Jean, *Cinquante ans aux frontières de l'Église. De la mission de France aux équipes d'Ivry*, Paris, L'Harmattan, 1994
- GRELLIER, Isabelle (dir), *Habiter la ville, attention chantier, l'Église dans la cité*, Oberlin/Olivétan, 2005
- GREMION, Catherine, *Le religieux dans les villes nouvelles*, Programme Interministériel d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles françaises, Paris, Confrontations AIC, 2003, 2 vol.
- HERVIEU-LEGER, Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, HIDIROGLOU, Patricia, « Le cimetière juif », in . Healey, K. Bowie (dir), *Le Père lachaise, Action artistique de la ville de Paris*, Paris, A.Bos, 1998, p.80-90.
- HOLLANDER, Paul d' (ed), *L'Église dans la rue, les cérémonies extérieures du culte en France au XIXe siècle*, Limoges, Pulim, 2001
- HOSSARD, Nicolas et JARVIN, Magdalena, *C'est ma ville ! De l'appropriation et du détournement de l'espace public*, Paris, L'Harmattan, 2005
- KEPEL, Gilles, *Les banlieues de l'Islam. Naissance d'une religion en France*, Paris, Seuil, 1987
- KUCZYNSKI, Liliane, *Les marabouts africains à Paris*, Paris, CNRS Edition, 2002
- LAMINE, Anne-Sophie, *La cohabitation des dieux. Pluralité religieuse et laïcité*, Paris, PUF, 2004
- LAMINE, Anne-Sophie, « Quand les villes font appel aux religions. Laïcité et nouvelles prises en compte de la pluralité religieuse », *Annales de la recherche urbaine*, n°96, novembre 2004, pp. 149-156
- LANGLOIS, Claude, « Le catholicisme dans la ville », *Villes. Cohésion sociale, dynamique des territoires, bien-être urbain, les valeurs de la ville*, numéro spécial du Courrier du CNRS, n°82, mai 1996, p p.187 à 149.
- LANGLOIS, Claude, « Le catholicisme à la rencontre de la ville. Entre après-guerre et Concile », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°96, oct. 2004
- LE BAS Antoine, *Des sanctuaires hors les murs, églises de la proche banlieue parisienne*, Paris, éd. du Patrimoine, 2003
- ORSI, Robert A. (ed), *Gods of the City : Religion and the American Urban Landscape (Religion in North America)*, Indiana University Press, 1999
- PERRIN, Anne, *L'Église catholique et les églises dans le régime français de laïcité*, thèse EPHE, 2005.
- PINÇON CHARLOT, Michel et Monique, *Paris mosaïque. Promenades urbaines*, Paris, Calmann-Lévy, 2001
- RAULT Michèle, « Missionnaires féminines en banlieue : le cas d'Ivry-sur-Seine », dans *Chrétiens et ouvriers : l'exemple de la banlieue Sud-Est*, IHOVAM, Itinéraires et

histoire ouvrière en Val-de-Marne, Archives Départementales du Val-de-Marne, 2002, p.3-7.

*REVUE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE FRANCE*, numéro spécial, « La Séparation à Paris et dans la région parisienne », juillet-décembre 2005, tome 91 (n°227)

SEVENET, Jacques, *Les paroisses parisiennes devant la séparation des Églises et de l'État, 1901-1908*, Paris, Letouzey et Ané, 2005

SIMON, Miriam, « La construction des lieux de culte sur les anciens bastions de Paris dans l'entre-deux-guerres », *Revue de l'Histoire de l'Église de France*, tome 90, juillet-décembre 2004, p.453-480.

TRANVOUEZ, Yvon, « Mission et progressisme. Les chrétiens du XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris (1945-1954) », *Le Supplément*, Paris, Le Cerf, juin 1990, p.67-90

VIEILLARD-BARON, Hervé, *L'espace du religieux dans les banlieues : de la terre de mission aux regroupements communautaires*, dans Gérard DOREL (ed), Actes du Festival International de Géographie 2002 (« Religion et géographie »)

VIEILLARD-BARON, Hervé, « Les territoires invisibles », *Territoires*, n° 444, janv. 2004, pp. 5-8

VIEILLARD-BARON, Hervé, « De l'objet invisible à la présence ostensible ? L'islam dans les banlieues », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°96, oct. 2004, p.91 à 102.

VIET-DEPAULE, Nathalie, « Prêtres au travail : quelques exemples en région parisienne », dans *Chrétiens et ouvriers : l'exemple de la banlieue Sud-Est*, IHOVAM, Itinéraires et histoire ouvrière en Val-de-Marne, Archives Départementales du Val-de-Marne, 2002, p.7-11.

VUDDAMALAY, Vasoodeven, « Commerces ethniques et espaces religieux dans la grande ville », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°96, oct. 2004, p.145-148

WILLAIME, Jean-Paul (dir.), avec la collaboration de Séverine Mathieu), *Des maîtres et des dieux. Ecoles et religions en Europe*, Paris, Belin, 2005

WITHOL DE WENDEN, Catherine, « Ville, religion et immigration », *Les Annales de la recherche urbaine*, n°96, oct. 2004, p.115-117

Colloque « Ville et religions dans l'Europe moderne et contemporaine », 7-8 décembre 2006 (actes à paraître)